Corela

Cognition, représentation, langage

HS-25 | 2018

Les procédés implicites dans l'interface sémantique-pragmatique

Quelle sémantique pour les implicites ?

Kohei KIDA

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corela/5930>

DOI : 10.4000/corela.5930

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Kohei KIDA, « Quelle sémantique pour les implicites ? », *Corela* [En ligne], HS-25 | 2018, mis en ligne le 09 juillet 2018, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corela/5930> ; DOI : 10.4000/corela.5930

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Quelle sémantique pour les implicites ?

Kohei KIDA

Introduction¹

- 1 Quelle est la sémantique la plus appropriée pour décrire les implicites ? Je me propose d'apporter à cette question quelques éléments de réponse dans le présent travail. J'entends par « sémantique » la description de la signification des expressions linguistiques, la signification étant la valeur conventionnellement attribuée par la langue à une expression, valeur qui reste par définition stable et constante, identique d'un contexte à l'autre. Il est généralement admis que les phénomènes d'implicite relèvent de la pragmatique, qui étudie le sens effectivement communiqué. Ma question de départ mérite cependant d'être abordée de front, dans la mesure où la pragmatique ne se définit justement que par référence à la sémantique.
- 2 Il n'est pas question dans ce qui suit de traiter de tous les phénomènes d'implicite. Mon objectif est beaucoup plus modeste : je ne prendrai pour cible, du moins au début de ma discussion, que les « implicatures » au sens de Grice (1975) et je m'intéresserai plus particulièrement à certains éléments de sens qu'on pourrait être tenté de classer dans la catégorie des implicatures gricéennes. J'essaierai de décrire de tels éléments de sens dans le cadre de la Théorie des Blocs Sémantiques (désormais TBS, cf. Carel 2011, 2012 ; Kida 2015)², l'une des formes les plus récentes et les plus radicales de la théorie de l'argumentation dans la langue telle qu'elle a été proposée par Anscombe et Ducrot (1983). La TBS fournira deux outils descriptifs : celui d'« enchaînement argumentatif » d'abord, au niveau empirique, pour (re)construire des faits ; celui de « schéma argumentatif » ensuite, au niveau théorique, pour décrire la signification des mots du lexique ainsi que pour rendre compte des éléments de sens qui m'intéressent. Je soutiendrai alors que les éléments de sens ainsi décrits font partie du contenu *explicite* de l'énoncé.

1. Deux contenus ou un seul ?

- 3 Supposons que le locuteur d'un énoncé communique un contenu, et parfois même plus d'un contenu. Considérons l'exemple suivant pour examiner la question de savoir combien de contenus l'énoncé de Gennaro communique :

(1) MAFFIO

[...]. Est-ce que décidément tu ne viens pas ce soir souper avec nous chez la princesse Negroni ?

GENNARO

Je ne suis pas convié.

(Hugo, *Lucrèce Borgia*, Acte 2, Partie 2, Scène 2, p. 1035)

- 4 L'approche de Grice (1975) ainsi que celles qui s'inscrivent dans sa lignée (Carston 2002a ; Recanatì 2004 ; Sperber & Wilson 1986/95) soutiendraient que l'énoncé de Gennaro communique deux contenus, tous deux propositionnels ou vériconditionnels, notés en (2) et en (3)³ :

(2) [Gennaro n'est pas convié]

(3) [Gennaro ne vient pas]

- 5 Les deux contenus n'auraient pas le même statut communicationnel : le contenu (2) serait un contenu explicitement communiqué par le locuteur, « ce qui est dit » selon la terminologie de Grice, construit à partir de la signification de la phrase sous-jacente ; le contenu (3) serait un contenu implicite, insinué ou sous-entendu, une « implicature » toujours selon la même terminologie, calculé, à partir du fait que le locuteur a dit ce qu'il a dit, en vertu d'un certain nombre de principes pragmatiques comme les maximes conversationnelles de Grice. Il faut noter que (2) et (3) sont deux contenus distincts, complets, indépendants l'un de l'autre, évaluables indépendamment l'un de l'autre⁴.

- 6 Selon la TBS, l'énoncé de Gennaro communique un contenu explicite syntaxiquement complexe mais sémantiquement indécomposable⁵. Dans ce cadre théorique on commence par se demander à l'aide de quelle paraphrase on peut rendre visible le sens d'un énoncé. Je proposerai de paraphraser ce que Gennaro a l'intention ouverte de communiquer, par un discours argumentatif comme le suivant :

(4) Je ne suis pas convié donc je ne viens pas

- 7 Ce discours, en tant que discours suivi, constitue ce que la TBS appelle un « enchaînement argumentatif ». L'une des propriétés les plus essentielles d'un enchaînement argumentatif est qu'il constitue un jugement unique et indécomposable en vertu de l'interdépendance sémantique que présentent ses deux segments. Ainsi, l'interprétation du segment *Je ne suis pas convié* en (4) est influencée par celle du segment *je ne viens pas*. Il suffit pour s'en convaincre de comparer (4) à (5) :

(5) Je ne suis pas convié donc je suis déçu

- 8 Le segment *Je ne suis pas convié* ne reçoit pas la même interprétation en (4) et en (5) : le fait de ne pas être convié est considéré en (5) comme une privation, ce qui n'est pas le cas de (4), dont le contexte porte à croire que Gennaro n'est pas du tout déçu (on sait que, dans l'histoire, il est tout à fait indifférent au souper de chez la princesse). Inversement, l'interprétation du segment *je ne viens pas* dépend également de celle du segment *Je ne suis pas convié*. Imaginons la situation où Gennaro n'est pas convié et il ne vient pas, non pas parce qu'il n'est pas convié mais qu'il est malade. Le discours (4) sera alors inapproprié. Pourquoi ? Parce que la non-venue de Gennaro en question dans ce discours n'est pas

n'importe quelle non-venue, mais celle qui découle du fait de ne pas être convié. De fait, le segment *je ne viens pas* n'est pas interprété de la même manière en (4) et en (6) ci-dessous :

(6) Je suis malade donc je ne viens pas

- 9 On aura compris que ne pas venir dans (4), c'est se conformer au protocole tandis que, dans (6), ne pas venir c'est être dans l'incapacité physique d'assister à une soirée. Ce point est d'autant plus convaincant que la non-venue de Gennaro est interprétée différemment lorsqu'il dit, dans les répliques qui suivent (1) : « Il y a une autre raison. [...]. Je pars. »

- 10 Lorsqu'un énoncé est paraphrasé par un enchaînement argumentatif, celui-ci sera appelé « contenu argumentatif » de l'énoncé. Cet enchaînement forme un tout et constitue donc selon la TBS, dans son entier, un contenu explicite. L'énoncé de Gennaro communique le contenu argumentatif explicite (4).

- 11 La même analyse vaut pour bien d'autres exemples. Vérifions-le juste sur un autre, tiré d'une pièce de Marivaux :

(7) TRIVELIN : Seigneur Arlequin, le dîner est prêt.

ARLEQUIN *tristement* : Je n'ai point de faim.

(Marivaux, *La Double Inconstance*, Acte I, scène VIII, p. 213)

- 12 Quel est le sens qu'Arlequin a l'intention ouverte de communiquer ? Je proposerai de le paraphraser par un enchaînement argumentatif comme (8) :

(8) Je n'ai point de faim donc je ne mange pas

- 13 Cette paraphrase sera impossible si par exemple Arlequin n'a pas faim mais ne mange pas parce que le Prince lui interdit de manger (ce qui est improbable au cours de l'histoire, mais admettons que cela soit imaginable). Il ne suffit pas, pour que cette paraphrase soit possible, qu'Arlequin n'ait pas faim et qu'il ne mange pas. Il faut en plus un lien tel qu'il ne mange pas *en raison d'*une absence de faim. La réplique d'Arlequin ne communique pas deux contenus vériconditionnels indépendants, l'absence de faim et l'absence de repas, évalués séparément, dont le second se trouverait avoir été conclu du premier mais aurait pu être conclu autrement. La réplique d'Arlequin communique l'enchaînement (8) lui-même compris comme un tout sémantiquement indécomposable. Arlequin prétend ne pas manger en ce sens qu'il écoute son organisme — et non en ce sens qu'il obéirait au Prince. L'énoncé d'Arlequin exprime le contenu argumentatif explicite (8).

- 14 On pourrait objecter que les éléments de sens *je ne viens pas* et *je ne mange pas* relèvent malgré tout de l'implicite, dans la mesure où ils ne sont pas matériellement (phonétiquement) réalisés dans la syntaxe de surface. Mais comme les théoriciens que Recanati (2004) appelle « contextualistes » le défendent, le sens explicite d'un énoncé est souvent plus enrichi que la signification de la phrase sous-jacente, de sorte qu'il peut comporter des éléments qui ne sont pas littéralement dits. Considérons les phrases suivantes, exemples inspirés de ceux qui sont discutés en détail dans Recanati (2004 : 8-10) :

(9) J'ai mangé du tofu.

(10) Il pleut.

- 15 Comme Recanati le fait remarquer, l'énonciation d'une phrase comme (9) peut signifier, dans certains contextes, que le locuteur a mangé du tofu avant le moment de l'énonciation et rien de plus (comme par exemple lorsque le locuteur a mangé du tofu dix ans plus tôt et plus jamais depuis), et dans d'autres contextes, que le locuteur a mangé du tofu le matin même du jour qui inclut le moment de l'énonciation. Dans ce dernier cas, (9)

est à peu près équivalent à *J'ai mangé du tofu ce matin*. Une indication temporelle, comme *ce matin*, est ainsi fournie par le contexte, indication qui fait partie de ce que le locuteur veut dire intentionnellement, sans être linguistiquement exigée comme c'est le cas de l'assignation d'une valeur contextuelle au pronom personnel. Il en va de même pour (10), dont l'énonciation peut signifier tantôt qu'il pleut au moment de l'énonciation en un lieu ou en un autre, que ce soit ici ou ailleurs⁶, tantôt qu'il pleut en un lieu déterminé, comme par exemple à Paris, lorsqu'on imagine une conversation téléphonique du type : « Quel temps fait-il à Paris ? — Il pleut. » Dans ce dernier cas, (10) signifie à peu près la même chose que *il pleut à Paris*. Un lieu est ainsi fourni par le contexte, non pas pour des raisons strictement linguistiques mais pragmatiques. S'il en est ainsi, pourquoi ne pas supposer que les deux éléments de sens *je ne viens pas* et *je ne mange pas* sont fournis par le contexte, même s'ils n'ont rien qui leur corresponde en surface ? (Cela dit, deux remarques s'imposent. La première est qu'il ne faut pas oublier que le sens explicite d'un énoncé est pour les contextualistes de nature *vériconditionnelle*, alors qu'il est pour la TBS de nature *argumentative*. La seconde remarque : selon les contextualistes l'apport contextuel d'un moment ou d'un lieu se fait pour des raisons *pragmatiques*, alors que, comme je le montrerai par la suite, selon la TBS la construction d'éléments de sens comme *je ne viens pas* ou *je ne mange pas* est motivée pour des raisons *linguistiques*.)

- 16 On pourrait encore objecter que les éléments de sens *je ne viens pas* et *je ne mange pas* relèvent de l'implicite parce que le locuteur peut toujours rejeter la responsabilité de tels éléments. Ainsi, Gennaro et Arlequin pourraient annuler ces éléments, lorsqu'on les leur attribue, en disant : « je n'ai pas dit ça ». On pourrait même penser que les locuteurs peuvent enchaîner avec des indications opposées à ces éléments, comme *je viens* ou *je mange*. À quoi je répondrai que, dans ces derniers cas, une expression du type de *quand même* sera justement nécessaire et un *donc* sera tout à fait déplacé. Ce que je résumerai dans le langage de la TBS en disant que le sens que Gennaro et Arlequin ont l'intention de communiquer dans les cas en question est paraphrasé non pas par (11) et (13), mais plutôt par (12) et (14), enchaînements argumentatifs d'un autre type :

- (11) Je ne suis pas convié donc je viens⁷
- (12) Je ne suis pas convié pourtant je viens
- (13) Je n'ai point de faim donc je mange
- (14) Je n'ai point de faim pourtant je mange

- 17 Comment peut-on rendre compte de ce fait ? Je reviendrai sur ce point.
- 18 Ces objections étant écartées, revenons aux analyses que je donne des énoncés de Gennaro et d'Arlequin. Si elles sont bonnes, on est conduit à en tirer une conclusion tout à fait inattendue : les éléments de sens *je ne viens pas* en (4) et *je ne mange pas* en (8) font partie intégrante de ce que chaque locuteur a l'intention ouverte de communiquer explicitement, et ne constituent pas un contenu isolé, implicite ou non, dans la mesure où ils appartiennent à un contenu argumentatif qui lui-même est sémantiquement indécomposable.

2. Quelle sémantique ?

- 19 La TBS se veut être une théorie sémantique, en ce sens qu'elle se fixe un objectif double : d'une part, elle vise à décrire la signification stable des phrases ainsi que celle de leurs parties (mots ou groupes de mots) ; d'autre part elle tente de rendre compte de la construction du sens que prennent les énoncés d'une phrase dans différents contextes.

Par ailleurs, la TBS est conçue comme une sémantique « instructionnelle », en ce sens que la signification qu'elle assigne aux mots du lexique n'est pas un « sens littéral », valeur sémantique complète qui pourrait apparaître telle quelle dans le discours, éventuellement modifiée, enrichie ou restreinte, mais elle consiste à donner des instructions sur le choix de ce qu'elle appelle des « schémas argumentatifs ». Dans cette perspective, le locuteur a une grande liberté quant aux schémas argumentatifs qu'il choisit pour produire un énoncé, alors que l'interlocuteur est contraint, pour interpréter l'énoncé, de restituer les bons schémas choisis par le locuteur.

- 20 Le schéma argumentatif est un objet théorique qui fonctionne comme un squelette auquel le locuteur donne chair avec des mots pour construire des enchaînements argumentatifs. Le schéma argumentatif est représenté $X \text{ DC } Y$ ou $X \text{ PT } Y$, où DC et PT désignent respectivement des connecteurs comme *donc*, *par conséquent*, *parce que*, *si*, etc., ou *pourtant*, *quand même*, *bien que*, *même si*, etc. Les deux segments X et Y d'un schéma argumentatif peuvent être repris tels quels dans les enchaînements argumentatifs construits sur le schéma, ou remplacés par leurs synonymes, contextuels ou non. Voici quelques schémas argumentatifs accompagnés d'enchaînements argumentatifs qui les concrétisent (« Narg » est le symbole de la négation argumentative qui recouvre non seulement la négation syntaxique *ne ... pas* dans son emploi non métalinguistique mais aussi des expressions à orientation argumentativement négative comme *peu*, *rarement*, etc.) :

(15) DANGER DC PRÉCAUTION

Il y avait du danger donc Pierre a pris des précautions

S'il y a du danger, Jean prendra des précautions

J'ai ralenti, parce que j'ai vu un piéton traverser la rue

(16) FAUTE DC SOUFFRANCE

Pierre est en prison pour avoir blessé son voisin

Si tu ne finis pas tes épinards, tu n'auras pas de dessert

Vous êtes infâme, vous brûlerez donc en enfer

(17) FACILE PT Narg-COMPRENDRE

Le texte est facile, et pourtant Pierre a du mal à le comprendre

Même si le problème est facile, il y aura peu de chance pour que Jean le comprenne

Bien que le sujet d'examen soit facile, Jacques ne le comprend pas bien

- 21 La TBS décrit la signification des mots du lexique en termes de schéma argumentatif. Ainsi, l'adjectif *prudent* est décrit comme comportant dans sa signification entre autres un schéma argumentatif comme PRUDENT DC Narg-ACCIDENT, dans la mesure où l'énoncé *Pierre est prudent* peut être paraphrasé dans certains contextes par un enchaînement argumentatif comme *Pierre est prudent donc il n'aura pas d'accident*. De même, le verbe *travailler* est décrit comme ayant pour signification un schéma argumentatif comme TRAVAIL DC RÉSULTAT, car l'énoncé *Pierre a travaillé* peut être paraphrasé dans certains contextes par un enchaînement argumentatif comme *Pierre a travaillé donc il a réussi*.
- 22 Qu'en est-il alors du groupe *être convié* ? Je proposerai de le décrire par le schéma argumentatif ÊTRE CONVIÉ DC VENIR, dans la mesure où l'énoncé *Pierre est convié* peut être paraphrasé dans certains contextes par *Pierre est convié donc il vient*, et l'énoncé *Jean était convié*, par l'enchaînement *Jean est venu parce qu'il était convié*, ou encore l'énoncé *le président de la République est convié*, par l'enchaînement *comme le président de la République est convié, il rendra visite au Japon*. Par ailleurs, je décrirai la locution *avoir faim* par le schéma argumentatif AVOIR FAIM DC MANGER, dans la mesure où l'énoncé *Pierre a faim* est susceptible d'être paraphrasé par un enchaînement argumentatif comme *Pierre a faim donc il mange*, etc.

- 23 S'il en est ainsi, il est aisé de décrire le groupe *ne pas être convié*. Il suffit pour cela d'admettre une loi empirique comme la suivante, dont la validité est confirmée par des faits (Carel 2001, Ducrot 2001, Kida 1998) :

(18) Si X contient dans sa signification X DC Y, alors la négation de X contient dans sa signification Narg-X DC Narg-Y

- 24 Ainsi, si l'on suppose comme je viens de le proposer que la signification du verbe *travailler* contient un schéma argumentatif comme TRAVAIL DC RÉSULTAT, on est conduit à admettre que *ne pas travailler* contient dans sa signification un schéma comme Narg-TRAVAIL DC Narg-RÉSULTAT, ce qui est vérifié par la possibilité qu'il y a à construire, à partir d'un énoncé comme *Pierre n'a pas travaillé*, des enchaînements argumentatifs comme *Pierre n'a pas travaillé donc il n'a pas réussi*, ou *Pierre n'aura que peu de chance d'être reçu, parce qu'il n'a pas travaillé*. D'où l'enchaînement argumentatif (4) *Je ne suis pas convié donc je ne viens pas*, qui paraphrase l'énoncé de Gennaro en (1) *Je ne suis pas convié*, négation de *Je suis convié*. La construction de cet enchaînement est d'ailleurs prévisible, en vertu de la loi formulée en (18) à partir du schéma ÊTRE CONVIÉ DC VENIR supposé inscrit dans la signification du groupe *être convié*. La même loi permet de prévoir la construction de l'enchaînement (8) *Je n'ai point de faim donc je ne mange pas* qui paraphrase l'énoncé d'Arlequin en (7) *Je n'ai point de faim*, si l'on suppose, comme je l'ai proposé, que la locution *avoir faim* comporte dans sa signification un schéma argumentatif comme AVOIR FAIM DC MANGER.

- 25 Reste à expliquer pourquoi l'énoncé de Gennaro en (1) *Je ne suis pas convié* et celui d'Arlequin en (7) *Je n'ai point de faim* sont paraphrasables non seulement par (4) *Je ne suis pas convié donc je ne viens pas* et (8) *Je n'ai point de faim donc je ne mange pas*, mais également par (12) *Je ne suis pas convié pourtant je viens* et (14) *Je n'ai point de faim pourtant je mange*, au détriment de (11) *Je ne suis pas convié donc je viens* et (13) *Je n'ai point de faim donc je mange*, respectivement. Cela tient au fait que les quatre schémas argumentatifs suivants constituent un même « bloc » sémantique (d'où la dénomination de la théorie, cf. Carel 2011, 2012 ; Kida 1998), en ce sens qu'ils proviennent d'une même vision, d'une même conception, des objets dont ils parlent :

(19) X DC Y
X PT Narg-Y
Narg-X DC Narg-Y
Narg-X PT Y

- 26 Il suffit pour s'en convaincre de comparer les quatre enchaînements suivants :

(20) Il est tard donc Pierre est là
Il est tard pourtant Pierre n'est pas là
Il est tôt donc Pierre n'est pas là
Il est tôt pourtant Pierre est là

- 27 Dans tous les cas, il s'agit d'une arrivée de Pierre, ce qu'on pourra résumer en disant que les quatre enchaînements reposent sur un même bloc du Temps qui apporte (cf. Carel 2012), que partagent les quatre schémas suivants, concrétisés respectivement par les quatre enchaînements :

(21) ÉCOULEMENT DU TEMPS DC PRÉSENCE
ÉCOULEMENT DU TEMPS PT Narg-PRÉSENCE
Narg-ÉCOULEMENT DU TEMPS DC Narg-PRÉSENCE
Narg-ÉCOULEMENT DU TEMPS PT PRÉSENCE

- 28 Le développement qui précède est rendu plus plausible si l'on compare (20) à (22), et (21) à (23) :

(22) Il est tôt donc Pierre est là
 Il est tôt pourtant Pierre n'est pas là
 Il est tard donc Pierre n'est pas là
 Il est tard pourtant Pierre est là
 (23) Narg-ÉCOULEMENT DU TEMPS DC PRÉSENCE
 Narg-ÉCOULEMENT DU TEMPS PT Narg-PRÉSENCE
 ÉCOULEMENT DU TEMPS DC Narg-PRÉSENCE
 ÉCOULEMENT DU TEMPS PT PRÉSENCE

- 29 Les quatre enchaînements en (22) s'articulent autour d'un départ de Pierre et ils concrétisent les quatre schémas en (23), qui eux reposent en commun sur un bloc du Temps qui emporte (cf. Carel 2012).
- 30 Dans cette perspective, on voit aisément que l'énoncé de Gennaro en (1) *Je ne suis pas convié* peut être paraphrasé à la fois par les enchaînements (4) *Je ne suis pas convié donc je ne viens pas* et (12) *Je ne suis pas convié pourtant je viens*, alors que ce n'est pas le cas de l'enchaînement (11) *Je ne suis pas convié donc je viens* : les deux premiers sont construits respectivement sur les deux schémas Narg-ÊTRE CONVIÉ DC Narg-VENIR et Narg-ÊTRE CONVIÉ PT VENIR qui appartiennent à un même bloc, celui du protocole, alors que le dernier est construit sur un schéma comme Narg-ÊTRE CONVIÉ DC VENIR qui ne relève pas d'un tel bloc. Il en va de même pour l'énoncé d'Arlequin en (7) *Je n'ai point de faim* susceptible d'être paraphrasé à la fois par les deux enchaînements (8) *Je n'ai point de faim donc je ne mange pas* et (14) *Je n'ai point de faim pourtant je mange* et non par l'enchaînement (13) *Je n'ai point de faim donc je mange*, les trois enchaînements étant construits respectivement sur les schémas Narg-AVOIR FAIM DC Narg-MANGER, Narg-AVOIR FAIM PT MANGER, qui appartiennent à un même bloc, et Narg-AVOIR FAIM DC MANGER qui ne relève pas du même bloc⁸.
- 31 Un dernier mot, avant de conclure. On aura remarqué que la notion de bloc qui a été présentée plus haut fournit un argument de plus pour rapprocher, comme je l'ai fait en me référant à une loi empirique, les deux schémas argumentatifs X DC Y et Narg-X DC Narg-Y, qui découlent d'un même bloc. Un tel rapprochement permet par ailleurs de rendre compte du fait que la réplique de Gennaro *Je ne suis pas convié* évoque un enchaînement argumentatif comme *si j'étais convié, je viendrais*, enchaînement qui concrétise, avec des ajustements syntaxiques et sémantiques appropriés (en particulier sur le temps et le mode), le schéma ÊTRE CONVIÉ DC VENIR⁹.

Conclusion

- 32 En linguistique, et dans toutes les autres sciences aussi d'ailleurs, les faits ne sont pas donnés à l'état brut et, encore moins, imposés de l'extérieur, mais construits, et ils sont construits à travers une théorie déterminée, dans une optique déterminée. La TBS a permis de construire, ou plutôt reconstruire, un observable : certains éléments de sens, qui semblent à première vue constituer des contenus implicites complets indépendants, appartiennent en fait à des contenus explicites sémantiquement indécomposables. Revenons maintenant à ma question de départ : quelle sémantique pour les implicites ? J'espère avoir montré qu'il y a intérêt, pour décrire un type bien particulier d'« implicite », à adopter une sémantique comme la TBS.

BIBLIOGRAPHIE

- ANSCOMBRE J.-C. & DUCROT O. (1983), *L'Argumentation dans la langue*, Bruxelles, Mardaga.
- CAREL M. (2001), « Argumentation interne et argumentation externe au lexique : des propriétés différentes », *Langages*, n° 142, p. 10-21.
- CAREL M. (2011), *L'Entrelacement argumentatif*, Paris, Honoré Champion.
- CAREL M. (2012), « Introduction », in CAREL M. (éd.), *Argumentation et polyphonie : de Saint-Augustin à Robbe-Grillet*, Paris, L'Harmattan, p. 7-58.
- CAREL M. (2017), « Signification et argumentation », *Signo*, vol. 42, n° 73, p. 2-20.
- CARSTON R. (2002a), *Thoughts and Utterances: The Pragmatics of Explicit Communication*, Oxford, Blackwell.
- CARSTON R. (2002b), "Linguistic Meaning, Communicated Meaning and Cognitive Pragmatics", *Mind & Language*, n° 17(1/2), p. 127-148.
- DUROT O. (2001), « Critères argumentatifs et analyse lexicale », *Langages*, n° 142, p. 22-40.
- GRICE P. (1975), "Logic and Conversation", in COLE P. (eds.), *Syntax and Semantics*, n° 9, New York, Academic Press, p. 41-58.
- KIDA K. (1998), *Pour une sémantique non-véritative des énoncés conditionnels : essai de traitement argumentatif*, Thèse de doctorat, Paris, EHESS.
- KIDA K. (2015), « Prédicat argumentatif et concept *ad hoc* », *Travaux de linguistique*, n° 70, p. 121-137.
- RECANATI F. (2002), "Unarticulated Constituents", *Linguistics and Philosophy*, n° 25, p. 299-345.
- RECANATI F. (2004), *Literal Meaning*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SPERBER D. & WILSON D. (1986/95), *Relevance: Communication and Cognition*, Oxford, Blackwell.
- SPERBER D. & WILSON D. (1998), "The mapping between the mental and the public lexicon", in CARRUTHERS P. et BOUCHER J. (eds.), *Language and Thought: Interdisciplinary Themes*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 184-200.
- Textes littéraires**
- Victor Hugo, *Œuvres complètes : Théâtre I*, édition établie sous la direction de Jacques Seebacher, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 1985.
- Marivaux, *Théâtre complet*, édition établie par Henri Coulet et Michet Gilot, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1993.

NOTES

1. Un grand merci à Marion Carel pour ses remarques précieuses.

2. Il s'agit d'une version standard de la théorie. Je ne tiendrai donc pas compte des nouveaux concepts comme celui de « quasi-bloc » introduits dans la forme la plus récente de la théorie, présentée par exemple dans Carel (2017). Cf. la note 8, *infra*.
3. L'« explicature » au sens de la théorie de la pertinence (Carston 2002a ; Sperber & Wilson 1986/95) ou le « ce qui est dit » pragmatique au sens de Recanati (2004) sont conçus comme un contenu plus enrichi que le « ce qui est dit » gricéen. Leurs différences n'ont toutefois pas d'incidence sur le développement qui suit.
4. Sperber & Wilson (1998), et Carston (2002b) à leur suite, font remarquer qu'il y a des cas où deux contenus explicite et implicite (« explicature » et « implicature » selon leur terminologie) sont « ajustés mutuellement ». Mais l'ajustement en question n'a rien à voir avec l'interdépendance sémantique des deux segments d'un enchaînement argumentatif dont il sera largement question par la suite, dans la mesure où ce qui résulte de ce processus pragmatique, ce sont deux contenus distincts.
5. Il peut communiquer d'autres contenus que celui dont il va être question par la suite. De manière générale, la TBS admet que le locuteur d'un énoncé peut communiquer plus d'un contenu. Ainsi, le locuteur de l'énoncé *Pierre est prudent* peut communiquer au moins deux contenus comme *Pierre prendra des précautions s'il y a du danger* et *Pierre est prudent donc il n'aura pas d'accident*. Pour la réplique de Gennaro, par souci de simplicité, je fais comme si elle communiquait un contenu et un seul, pour concentrer la discussion sur l'indécomposabilité sémantique d'un contenu argumentatif.
6. Interprétation qui peut paraître un peu forcée à première vue, mais tout à fait possible dans une situation imaginaire décrite dans Recanati (2002 : 317).
7. (11) est tout à fait possible, continuerait mon objecteur, comme paraphrase de l'énoncé de Gennaro, dans une interprétation où le locuteur veut se montrer désagréable. Cette question étant trop compliquée pour être traitée à fond dans le cadre du présent travail, je me contenterai de signaler, sans démonstration, qu'une telle interprétation repose largement sur des facteurs extérieurs à la signification de (*être*) *convié*, alors que, comme on le verra par la suite, la possibilité des paraphrases (4) et (12) est inscrite dans cette signification.
8. Dans la version la plus récente de la TBS, les deux schémas X DC Y et X PT Narg-Y sont considérés comme formant un « quasi-bloc ». Ce nouvel outil permet de rendre compte du fait que le sens d'un énoncé comme *Pierre est riche* laisse ouverte, dans un même contexte, la possibilité d'être paraphrasé par *Pierre est riche donc il pourra s'acheter une maison* et *Pierre est riche pourtant il ne pourra pas s'acheter une maison* en même temps.
9. Pour que la description soit complète, il faudrait ajouter que la réplique de Gennaro évoque un enchaînement comme *même si j'étais convié, je ne viendrais pas*, construit sur le schéma ÊTRE CONVIÉ PT Narg-VENIR.

RÉSUMÉS

Cet article a pour objectif de soutenir que certains éléments de sens communiqués par un énoncé, qui sont le plus souvent vus dans la sémantique vériconditionnelle ordinaire comme implicites, sont susceptibles d'être réanalysés dans une sémantique argumentative, la Théorie des Blocs Sémantiques, comme faisant partie du contenu explicite de l'énoncé, dans la mesure où

de tels éléments constituent des « enchaînements argumentatifs » sémantiquement indécomposables.

The purpose of this article is to argue that some elements of meaning communicated by an utterance, which are most often seen in ordinary Truth-conditional semantics as implicit, can be reanalyzed in an argumentation-based semantics, the Theory of Semantic Blocks, as part of the explicit content of the utterance, insofar as such elements constitute semantically indecomposable "argumentative sequences".

INDEX

Mots-clés : implicite, explicite, sémantique vériconditionnelle, sémantique argumentative, Théorie des Blocs Sémantiques.

Keywords : implicit, explicit, Truth-conditional semantics, argumentation-based semantics, Theory of Semantic Blocks.

AUTEUR

KOHEI KIDA

Université Keio